

[Text]

Violence against women is an endemic, chronic feature of our society, and that is a fact that is very hard to look at. It has existed for centuries. There is nothing new in violence women face. While I am sure there is some woman in this country who has not faced violence in her life, I have not met her; and when we talk about violence, we talk about a spectrum, from sexual harassment to rape and murder.

I am a very conscious feminist. If someone asked me if I had ever been a victim of violence, I would never think of myself that way. Yet when I was a young woman, I was told I could not travel alone, that it was not safe. But I did it anyway and, as a result, I was assaulted five times in the course of a one-year trip. I defended myself and got away every time, but those assaults—a couple were sexual, a couple physical—had an impact on me the rest of my life and made me more afraid to travel alone. Every time I talk to a group of women, I hear the stories: domestic violence, sexual assault, sexual abuse, which I believe is epidemic. In fact, survival of sexual abuse is probably one of the biggest women's health problems we have in this country today, and we do not know the scope of that yet. It is just beginning to come out.

• 1115

But there is another kind of violence against women we are seeing now which is a little newer, and it is not just a violence against women; it is violence against all those seeking change in a society, all those seeking change in the status quo. We see gay bashing, racist violence and anti-feminist violence, the kind of violence we saw from Marc Lépine.

I read Mary Collins's report to you with interest, and I think in many ways it is an excellent report, a very good analysis of violence against women, the links, the spectrum, the things that women's movements have been saying for many years. It is very good to see a minister of a government say these things. It is very satisfying to see that.

But at the end of her report she says:

Public awareness of the reality of violence against women has been heightened in the wake of the tragedy at École Polytechnique and increased reporting of incidence in the media. Solutions are needed. And planning fundamental, effective, long-term change is a complex task. But the real answers lie in the greater notion of equality between women and men. The Government of Canada is committed to achieving that equality.

We agree that the answers lie in notions of equality, but we see no commitment on the part of this government to achieving that equality. Nor have we seen any action in the last year, despite these words on the part of the Government of Canada, to do anything to stop violence against women.

[Translation]

La violence contre les femmes est un phénomène endémique et chronique dans notre société et c'est un fait qu'il est difficile d'examiner. Cela existe depuis des siècles. La violence à laquelle les femmes font face n'est pas une chose nouvelle. Je suis sûre qu'il doit y avoir une femme dans ce pays qui n'a encore jamais eu à faire face à la violence dans sa vie, mais je ne l'ai pas rencontrée; et quand nous parlons de violence, nous parlons de toute une gamme de phénomènes, qui vont du harcèlement sexuel au viol et au meurtre.

Je suis une féministe très consciente. Si l'on me demandait s'il m'était déjà arrivé d'avoir eu à subir la violence, je ne pourrais pas répondre directement. Quand j'étais une jeune femme, on m'a dit que je ne pouvais pas voyager seule, que ce n'était pas sûr. Mais je l'ai quand même fait et j'ai été assaillie cinq fois au cours d'un voyage qui avait duré un an. Je me suis défendue et je m'en suis sortie à chaque fois mais ces attaques—quelques-unes étaient sexuelles, les autres corporelles—ont changé ma vie et m'ont rendue plus craintive de voyager seule. Chaque fois que je parle à un groupe de femmes, j'entends toutes sortes d'histoires: violence familiale, agression sexuelle, mauvais traitement sexuel, phénomène qui est je pense endémique. En fait, les mauvais traitements sexuels représentent probablement un des principaux problèmes de santé qu'ont les femmes au Canada aujourd'hui et nous n'en connaissons pas encore toute l'ampleur. Cela commence tout juste à se savoir.

Il existe une autre sorte de violence exercée contre les femmes qui vient d'apparaître dernièrement, et ce n'est pas une violence qui est uniquement dirigée contre les femmes; c'est une violence qui vise toutes les personnes qui cherchent à changer la société, à changer le statu quo. Il y a des gens qui sortent pour taper sur les homosexuels, il y a la violence raciste et la violence antiféministe, la violence qui animait Marc Lépine.

J'ai lu le rapport que Mary Collins vous a préparé avec beaucoup d'intérêt et je pense que sous plusieurs aspects c'est un excellent rapport, une très bonne analyse de la violence contre les femmes, des liens, de la gamme des diverses formes de la violence, choses que les mouvements de femmes disent depuis de nombreuses années. Il est réconfortant de voir un ministre du gouvernement parler de ces choses. Je suis bien contente de voir cela.

Mais à la fin de son rapport elle dit:

Le public a été brutalement sensibilisé à la réalité de la violence contre les femmes suite à la tragédie de l'École polytechnique ainsi que par les articles plus nombreux faisant état de ces violences. Il nous faut des solutions, mais l'élaboration d'un changement fondamental, efficace et à long terme exige une planification complexe. Or, les véritables solutions résident dans l'égalité des hommes et des femmes. Le gouvernement du Canada s'est engagé à parfaire cette égalité.

Nous sommes d'accord pour dire que la solution réside dans l'égalité mais rien n'indique que ce gouvernement-ci se soit engagé à atteindre cette égalité. Nous n'avons vu, de la part du gouvernement du Canada, aucune mesure qui tente d'empêcher la violence faite aux femmes.